

ALAIN GOLDMAN présente



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2025
MEILLEUR SCÉNARIO

BASTIEN
BOUILLON

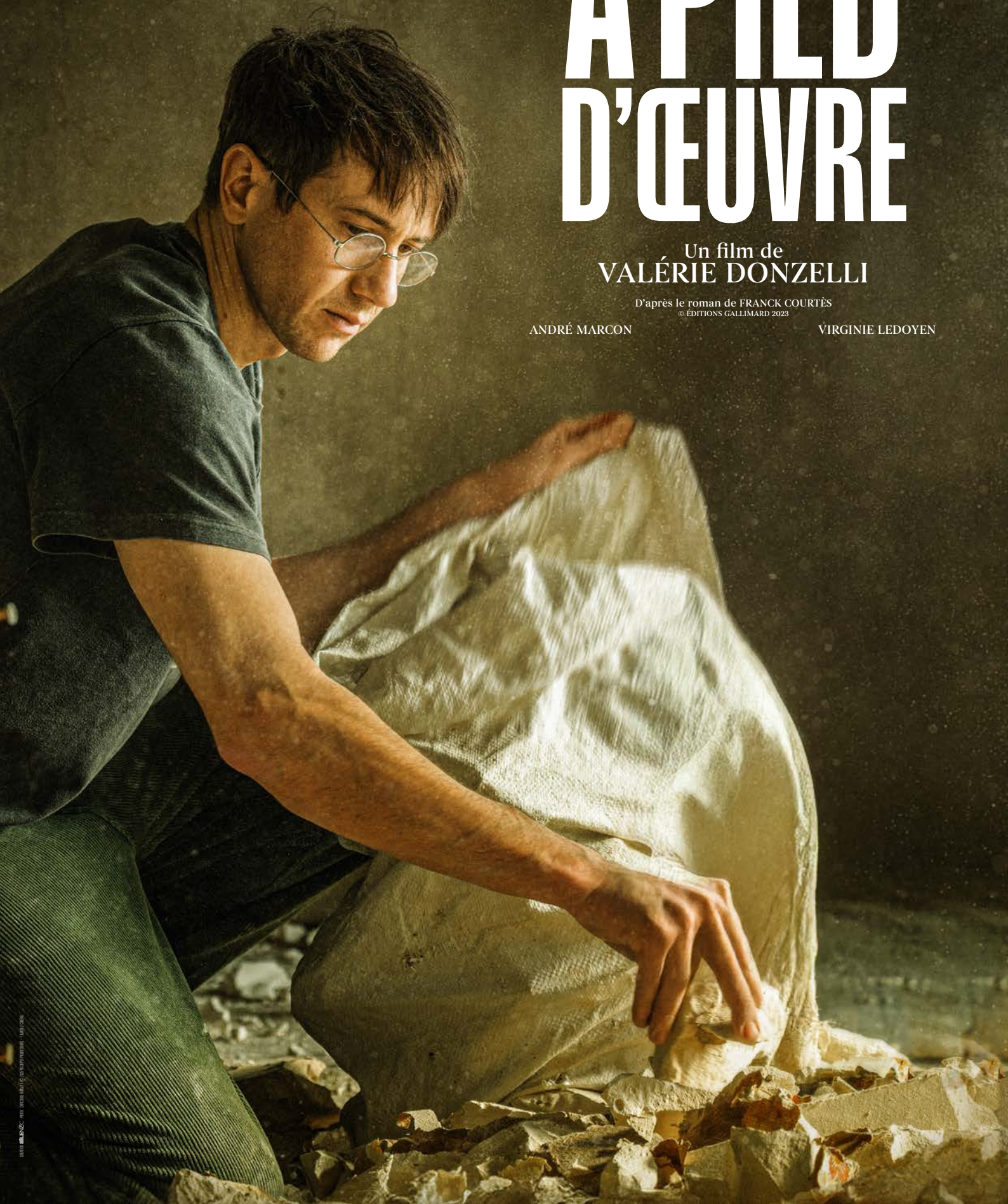
À PIED D'ŒUVRE

Un film de
VALÉRIE DONZELLI

D'après le roman de FRANCK COURTÈS
© ÉDITIONS GALLIMARD 2023

ANDRÉ MARCON

VIRGINIE LEDOYEN



© 2025 GALLIMARD ÉDITIONS. TOUS DROITS RÉSERVÉS. PHOTOGRAPHIE: ANDRÉ MARCON



**BASTIEN
BOUILLON**

**VIRGINIE
LEDOYEN**

**ANDRÉ
MARCON**

**VALÉRIE
DONZELLI**

À PIED D'ŒUVRE

UN FILM DE VALÉRIE DONZELLI

DURÉE : 1H30

FORMAT 1.85

AU CINÉMA LE 4 FÉVRIER 2026

**DISTRIBUTION FRANCE
DIAPHANA DISTRIBUTION**
155, RUE DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE
75011 PARIS FRANCE
TÉL. : 01 53 46 66 66
EMAIL : DIAPHANA@DIAPHANA.FR

RELATIONS PRESSE
TONY ARNOUX ET PABLO GARCIA-FONS
TONYARNOUXPRESSE@GMAIL.COM
PABLOGARCIAFONSPRESSE@GMAIL.COM

SYNOPSIS

« ACHEVER UN TEXTE NE VEUT PAS DIRE ÊTRE PUBLIÉ, ÊTRE PUBLIÉ NE VEUT PAS DIRE ÊTRE LU, ÊTRE LU NE VEUT PAS DIRE ÊTRE AIMÉ, ÊTRE AIMÉ NE VEUT PAS DIRE AVOIR DU SUCCÈS, AVOIR DU SUCCÈS N'AUGURE AUCUNE FORTUNE. »

À *PIED D'ŒUVRE* RACONTE L'HISTOIRE VRAIE D'UN PHOTOGRAPHE À SUCCÈS QUI ABANDONNE TOUT POUR SE CONSACRER À L'ÉCRITURE, ET DÉCOUVRE LA PAUVRETÉ.



J'ai écrit mon roman *À pied d'œuvre* pour mes enfants, Valérie Donzelli en a réalisé le film pour son grand-père. Nous avons en commun, Valérie et moi ce désir de témoigner d'une réalité peu connue pour beaucoup d'entre nous : le prix exorbitant de la liberté artistique. Paul Marquet, mon personnage joué par Bastien Bouillon, ne se bat pas contre une anomalie économique, la précarité des artistes au talent reconnu, il la subit. Ce faisant, au détriment de son corps et de sa santé, il tend à notre société un miroir et pose une question : l'art est-il une simple industrie de divertissement ou la part la plus belle de notre humanité ?

Valérie Donzelli s'est emparée de mon texte, de mon histoire, de ma vie avec une justesse qui m'a ému. Pourtant, je connaissais la fin.

D'un seul regard, quand il m'a fallu des jours d'écriture pour y parvenir, Bastien Bouillon réussit à transmettre la force de la passion artistique, la folle détermination d'un homme qui ne saurait être autre chose qu'artiste. Virginie Ledoyen et André Marcon, en éditrice réaliste et père à l'inquiétude brutale, sont touchants de justesse. Sans colère ni prosélytisme, Valérie Donzelli traduit la stupeur, qui fut la mienne, de devenir pauvre quand rien ne vous y a préparé, et la volonté d'un homme qui ne cherche, au fond, qu'à se tenir à peu près droit dans un monde ébranlé par le cynisme et la négligence.

Ma modeste contribution à l'écriture du scénario, en tant que consultant m'a offert l'occasion de découvrir une forme d'écriture que je ne connaissais pas, mais c'est sur le tournage, au milieu de l'équipe, que j'ai connu ma plus grande émotion, quand j'ai reconnu, jouées par les comédiens, des situations que j'avais réellement vécues, endurées. Je me suis caché dans l'ombre des projecteurs, dans un recoin du plateau, j'ai entendu Valérie Donzelli crier « moteur », j'ai revécu mes souffrances, comme en rêve, et au tonitruant « Coupez ! », j'ai pleuré, réalisant soudain que cette vie était derrière moi, et que, peut-être, et malgré tout, j'avais réussi « quelque chose ».

FRANCK COURTÈS
AUTEUR DU ROMAN "À PIED D'ŒUVRE"

E N T R E T I E N A V E C
VALÉRIE DONZELLI
R É A L I S A T R I C E



À PIED D'ŒUVRE, VOTRE HUITIÈME LONG MÉTRAGE, EST UNE ADAPTATION DU LIVRE ÉPONYME DE FRANCK COURTÈS, PUBLIÉ EN 2023. ALORS QUE VOUS VOUS ÊTES FAIT CONNAÎTRE AVEC DES SCÉNARIOS ORIGINAUX (DONT LA REINE DES POMMES, LA GUERRE EST DÉCLARÉE OU NOTRE DAME), C'EST LA DEUXIÈME FOIS, APRÈS L'AMOUR ET LES FORÊTS, QUE VOUS PIOCHEZ DANS LE VIVIER DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ET CONTEMPORAINE. POURQUOI ?

Je suppose que j'ai eu besoin de renouveler un système d'écriture... Vous savez, je n'ai pas fait d'école de cinéma, je n'ai même jamais imaginé faire des films un jour ! Lorsque j'ai arrêté mes études d'architecte et que je me suis lancée comme comédienne, j'étais déjà un peu âgée, j'avais 23 ans. Ma rencontre avec Jérémie (Elkaïm) a été déterminante : c'est lui qui m'a poussée à écrire. Et puis il y a eu la maladie de mon fils, qui

a changé mon rapport au temps, à l'adversité, à la vie. Je me suis mise à faire des films comme une nécessité vitale : IL FAIT BEAU DANS LA PLUS BELLE VILLE DU MONDE en 2007, un court-métrage tourné en super huit que j'ai entièrement financé, LA REINE DES POMMES en 2008, LA GUERRE EST DÉCLARÉE en 2010. C'est vrai, chacune de ces histoires venait de moi, était liée à moi, mais... pas tant que ça en même temps ! Par la suite, l'accueil formidable réservé à LA GUERRE EST DÉCLARÉE à la semaine de la Critique, à Cannes, m'a complètement dépassée. Je me suis retrouvée propulsée réalisatrice alors que je n'avais fait que deux films dans ma vie ! Heureusement, j'ai continué à apprendre en écrivant et réalisant d'autres films. La chose marrante, au bout du compte, c'est que mes derniers longs métrages, tous deux adaptés d'un livre, sont presque plus personnels que ceux, plus loufoques, que j'ai réalisés auparavant à partir

d'un scénario original... L'adaptation me permet peut-être d'avoir un cadre plus défini, qui m'oblige à travailler différemment, en me concentrant davantage sur la mise en scène comme une forme d'écriture plus personnelle.

PRÉCISÉMENT, LE LIVRE DE FRANCK COURTÈS DRESSE LE PORTRAIT D'UN PHOTOGRAPHE À SUCCÈS, L'AUTEUR LUI-MÊME, QUI ABANDONNE TOUT POUR SE CONSACRER À L'ÉCRITURE ET DÉCOUVRE ALORS LA PAUVRETÉ. CE RÉCIT À LA PREMIÈRE PERSONNE N'EST-IL PAS UNE MANIÈRE DE CONJURER VOS PROPRES ANGOISSES D'ARTISTE ?

Complètement. Quand j'ai lu ce livre, je me suis même totalement identifiée. Mon père venait de mourir, j'ai repensé à notre histoire familiale. Mon grand-père et mon arrière-grand-père paternels étaient peintres et sculpteurs. Ils ont vécu dans une extrême pauvreté, ne vivant que de leur art, et mon père en a beaucoup souffert. Raison pour laquelle il a fait des études de droit alors qu'il dessinait extrêmement bien : pour que ce truc d'artistes ne puisse plus se reproduire. Lorsque j'ai décidé d'être actrice, il a eu peur et m'a donc aussitôt mise en garde : tu vas finir clocharde ! Et ça m'a fait peur ! Mais je ne me suis pas découragée, j'ai tracé ma route, atypique au départ, et je suis assez fière de mon parcours.

LE THÈME DE LA PRÉCARITÉ EST PEUT-ÊTRE AUSSI L'OCCASION POUR VOUS D'ABORDER DE MANIÈRE PLUS DIRECTE LA DURETÉ DE NOTRE ÉPOQUE... ON CONNAÎT VOS ENGAGEMENTS : DIRIEZ-VOUS QU'À PIED D'ŒUVRE EST UN FILM POLITIQUE ?

Tous mes films sont politiques, même s'ils ne le sont pas de façon manifeste. Chacun raconte mon observation du monde. Ainsi dans À PIED D'ŒUVRE, Paul Marquet, mon héros, devient homme à tout faire pour pouvoir survivre. On le voit donc s'inscrire sur un site de services à domicile pour trouver des clients, puisque tout fonctionne désormais sur des plateformes : le ménage, les gardes d'enfant, le jardinage, le bricolage, les déménagements... C'est le nouveau monde du travail. Mais ce que je montre aussi, à travers cette uberisation du travail, c'est que l'on est tous notés. Je trouve ce rapport au jugement particulièrement violent et hypocrite. Finalement, on vit dans un monde qui empêche la vraie courtoisie puisque l'on sait que l'on peut être dénoncé à tout moment.

PAUL MARQUET, VOTRE HÉROS, EST UN PERSONNAGE MASCULIN DÉCLASSÉ, AFFAIBLI, ISOLÉ, QUI RESTE NÉANMOINS TRÈS DÉTERMINÉ TOUT LE LONG. IL EST ASSEZ ATYPIQUE LUI AUSSI, NON ?

En fait, c'est la première fois que je place un héros masculin au centre de mon récit. J'avais envie de raconter un homme qui n'est pas dans une recherche de puissance. On découvre Paul au moment où il change d'équilibre. Il vit un déclassement, c'est vrai, mais il se situe aussi dans un moment charnière puisqu'il organise sa transmutation. Sauf qu'un homme qui ne gagne pas d'argent, c'est mal vu. On le juge. On considère qu'il est en situation d'échec. C'est d'autant plus incompréhensible, pour certains, que Paul a décidé d'arrêter son job de photographe alors que cela marchait très bien pour lui. Tout ça pour devenir



écrivain ! Car dans la tête des gens, la valeur d'un métier, donc de la personne qui l'exerce, est liée à l'argent. C'est cette logique qui amène à considérer le travail de Paul comme plaisant, au mieux, mais pas comme un vrai métier. Et c'est cela que je voulais raconter : pourquoi un homme qui décide de faire ce choix pose problème aux gens à partir du moment où il gagne très mal sa vie.

PARCE QU'IL REFUSE LES RÈGLES, PEUT-ÊTRE ?

Il ne refuse pas les règles, il refuse d'être là où on lui demande d'être. À savoir être un homme blanc, père de famille, qui gagne de l'argent. C'est en cela qu'il dérange. De fait, ce que les gens jalourent chez lui c'est sa liberté, même si cette liberté leur fait peur. Car la liberté, par définition, est incontrôlable, et puis il faut du courage pour être artiste, comme le dit Victor Hugo. Le doute, le fait d'accoucher de quelque chose, tout cela est extrêmement difficile. On se met à nu, mille fois on voudrait arrêter, rentrer dans le rang et puis non, ça nous dépasse. Ce n'est pas une pose, c'est un état. Et cela prend du temps, notamment pour être reconnu.

VOTRE MISE EN SCÈNE S'APPUIE SUR UN PARADOXE : PAUL N'ASPIRE QU'À ÉCRIRE, DONC À SE RETIRER DU MONDE, MAIS SES PETITS BOULOTS NE CESSENT DE LE FAIRE RENTRER DANS LA VIE DES GENS, DE LE METTRE EN CONTACT AVEC SES CONTEMPORAINS. CE MOUVEMENT, QUI OSCILLE DE L'INTÉRIEUR VERS L'EXTÉRIEUR ET VICE-VERSA, DYNAMISE DE BOUT EN BOUT VOTRE RÉCIT !

Comment raconter ce que c'est qu'être artiste ? C'était toute la difficulté du film. L'artiste transcende le réel, comme le fait Paul lorsqu'il se retrouve devant l'écran de son ordinateur. Mais je ne pouvais pas, bien évidemment, m'en tenir à ces seules scènes d'écriture. Surtout qu'au départ, il ne sait pas qu'il va tirer un livre de cette expérience. Donc au début, on le voit surtout en situation d'observateur chaque fois qu'il débarque chez des gens. Attention, il ne les juge pas, le film non plus d'ailleurs ! En fait, c'est un peu le grand rendez-vous citoyen, ces séquences : il y a des gens en galère, d'autres qui ont de l'argent, certains sont seuls, d'autres pas... Une seule chose les relie : le fait que Paul soit invisible à leurs yeux. Il a la fonction du mec qui vient travailler chez eux et c'est tout. La vraie difficulté, au fond, a été de raconter comment lui, Paul, va se mettre à regarder ces gens, puis à prendre des notes pour écrire son livre, mais sans le dévoiler tout de suite. D'ailleurs le montage du film a été difficile, justement pour ménager ce suspense, car en réalité il ne se passe pas grand-chose.

CE QUI RETIENT L'ATTENTION, DE TOUTES FAÇONS, CE SONT MOINS LES REBONDISSEMENTS DE VOTRE RÉCIT QUE CE MÉLANGE DE LUCIDITÉ ET D'ÉLÉGANCE QUI CARACTÉRISE VOTRE PROTAGONISTE, ET VOTRE FILM TOUT ENTIER PUISQU'IL ADOPTE SON POINT DE VUE...

Oui, Paul est un personnage courtois. Mais pour moi la courtoisie, la politesse, ce que vous appelez l'élégance, c'est comme la comédie : cela

permet de dire des choses dures avec pudeur. Je n'avais pas envie de faire un film social, un film âpre. Bien sûr, raconter ce que c'est qu'être artiste me permet de dire et montrer les violences d'aujourd'hui. Mais on comprend bien que Paul n'est que de passage dans ce milieu de manœuvres et d'hommes à tout faire. Je ne raconte pas, ici, L'HISTOIRE DE SOULEYMANE. Je ne le pourrai pas, j'aurais l'impression d'être un imposteur. J'ai fait moi-même plein de petits boulots quand j'étais jeune : en adoptant le point de vue de Paul, je sais que je suis au bon endroit. Faire un film honnête, c'est très important pour moi.

LE TRAVAIL SUR LES COULEURS, PLUTÔT FROIDES, ET LES LUMIÈRES, PLUTÔT SOMBRES, EST ÉGALEMENT TRÈS EXPRESSIF. PARLEZ-NOUS DE VOTRE COLLABORATION AVEC IRINA LUBTCHANSKY, VOTRE DIRECTRICE PHOTO...

Vous avez raison de parler de travail. Je ne voudrais pas que les lieux du film donnent l'impression d'avoir été éclairés tels quels, de façon naturelle, car Irina a beaucoup bossé. De fait, le film est varié, en termes d'espaces comme de lumières. Quand je travaille avec un chef op', j'aime bien le ou la laisser faire. Je donne juste quelques indications : pour À PIED D'ŒUVRE, j'ai ainsi souhaité que l'on se dirige vers une texture sensible. Irina a parfaitement compris. J'avais déjà travaillé avec elle sur NONA ET SES FILLES, ma série pour Arte, je connaissais sa sensibilité et je savais qu'elle serait parfaite pour ce film. Je change souvent de directeur photo en fonction des projets. Et aussi parce que je suis épuisante dans le travail. Je cherche beaucoup, jusqu'à la dernière minute. En à peine trois ans, j'ai réalisé L'AMOUR ET LES FORÊTS, RUE DU CONSERVATOIRE, mon documentaire, et À PIED D'ŒUVRE. À raison d'un film par an, je suis obligée de jongler avec les directeurs photo sinon, au bout d'un moment, on ne pourrait plus se sentir ! Mais il n'y a aucune fâcherie : au contraire, c'est un plaisir de les retrouver.

AUTRE PLAISIR PROCURÉ PAR VOTRE FILM, IL EST SCANDÉ PAR LA VOIX OFF DE PAUL, UN PROCÉDÉ QUI FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE VOTRE STYLE (ON LE RETROUVE À CHAQUE FOIS) COMME DE VOTRE CINÉPHILIE. ICI, EN OUTRE, LA LANGUE Y EST BELLE ET SOUTENUE...

Lorsque j'adapte un livre, c'est aussi parce que l'écriture me plaît. Là, c'est le texte de Franck Courtès que l'on entend. Je le trouvais hyper beau. Pour moi, l'écriture d'À PIED D'ŒUVRE se situe entre celle du ROMAN D'UN TRICHEUR de Sacha Guitry et celle de SANS TOIT NI LOI d'Agnès Varda. Il était donc très important que ce texte soit dit dans sa version originelle, sans aucune modification.

J'ai dû en revanche retravailler tous les éléments du récit au montage. Ça a été un vrai chamboule-tout : il a fallu trouver la juste place, émotionnellement, de chaque situation. Dur mais passionnant ! Je ne peux que remercier Pauline Gaillard, ma fidèle monteuse, pour son endurance



et sa croyance dans le film. Car en situant plus loin la séquence avec l'éditrice, j'ai carrément refabriqué les deux récits d'écriture liés à Paul, à savoir le livre qu'il ne parvient pas à publier (*Histoire d'une fin*) et celui qu'il écrira à la fin (*À PIED D'ŒUVRE*). De fait, c'est à partir de ce refus que Paul perd un peu pied, puisque plus personne ne l'attend...

TROIS CHANSONS ILLUMINENT HEUREUSEMENT LE PARCOURS DIFFICILE DE PAUL : JOE LE TAXI (DE VANESSA PARADIS), LE VIEUX COUPLE (DE SERGE REGGIANI) ET FOULE SENTIMENTALE (D'ALAIN SOUCHON). POURQUOI CE CHOIX ?

J'ai du mal à l'expliquer, c'est complètement intuitif. Je crois que j'aime bien brasser tout ce qui est autour de moi quand je fais des films. Les chansons en font partie. Cela peut être un air que j'ai entendu chanter par un acteur pendant le tournage, comme pour la très belle chanson de Reggiani. Ou un air qui me ramène à mon adolescence, donc à pas mal d'émotions, comme «Joe le taxi». En revanche, je sais pourquoi j'ai choisi «Foule sentimentale» : parce qu'elle raconte bien ce que l'on vit aujourd'hui, alors que Souchon l'a écrite dans les années 90 ! Quant à la bande originale du film à proprement parlé, elle a été créée par Jean-Michel Bernard, un musicien dément. Il a composé cette B.O. en regardant le film. Trois notes, une mélodie répétitive, comme une petite pensée qui se construit : c'est magnifique !

LE JEU DES COMÉDIENS EST ÉGALEMENT REMARQUABLE, EN PREMIER LIEU CELUI DE BASTIEN BOUILLON QUI DONNE UNE DENSITÉ RARE AU PERSONNAGE DE PAUL MARQUET, LIMITE ASCÉTIQUE ET POURTANT CAPTIVANT...

Tous les acteurs d'À PIED D'ŒUVRE ont joué dans mes films précédents... dont Bastien ! Lui, je le connais depuis 20 ans. Il est copain avec Jérémie, c'est comme ça qu'on s'est rencontrés. Il avait déjà joué dans LA GUERRE EST DÉCLARÉE, MAIN DANS LA MAIN et MARGUERITE ET JULIEN, mais si je l'ai choisi pour À PIED D'ŒUVRE, c'est d'abord parce que c'est un acteur génial. Vraiment. J'ai pensé à lui dès l'écriture du scénario, sauf qu'à l'époque je me suis dit qu'il était trop jeune pour incarner mon personnage. J'ai hésité. J'ai finalement compris que sa jeunesse mettait le film à un endroit plus politique. Et puis, il est très facile de travailler avec lui. Il n'est pas du tout dans le narcissisme de l'acteur, il est même d'une grande bienveillance. De toute façon, il avait tellement bien compris le personnage que l'on n'avait pas besoin de beaucoup se parler.

E N T R E T I E N A V E C

BASTIEN BOUILLON

C O M É D I E N

À PIED D'ŒUVRE MARQUE VOS RETROUVAILLES AVEC LE CINÉMA DE VALÉRIE DONZELLI, APRÈS LA GUERRE EST DÉCLARÉE (2011), MAIN DANS LA MAIN (2012), MARGUERITE ET JULIEN (2015) ET LA SÉRIE NONA ET SES FILLES (2021). VOILÀ PRÈS DE 20 ANS QUE VOUS VOUS CONNAISSEZ. COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RENCONTRÉS ?

On s'est connus par le biais de Jérémie Elkaïm, à l'époque où il était en couple avec Valérie. Lui, je l'ai rencontré sur un téléfilm, en 2009, l'année où je me suis fait virer du conservatoire. On est aussitôt tombés en amitié, avec Jérémie ! C'est comme cela que je me suis retrouvé dans la distribution, et donc sur le tournage de LA GUERRE EST DÉCLARÉE. Par la suite, quand ils se sont séparés, je me suis un peu éloigné de Valérie. C'est toujours délicat, ces situations. Mais il y a toujours eu des échanges de flux entre nous : mon premier fils a l'âge de leur fille, et sa mère est restée très proche de Valérie. Aujourd'hui, A PIED D'ŒUVRE marque nos retrouvailles en effet. Et c'est le plus grand rôle que Valérie m'ait jamais offert.

SAVEZ-VOUS POURQUOI ELLE A PENSÉ À VOUS POUR INCARNER CE PREMIER RÔLE ? PAUL MARQUET, ANCIEN PHOTOGRAPHE RECONVERTI EN ÉCRIVAIN, EST QUASIMENT DE TOUS LES PLANS...

Comme vous le savez, le film de Valérie est l'adaptation du récit éponyme de Franck Courtès, qui s'inspire de sa propre vie. Or Franck est un homme de 53 ans et moi j'en ai tout juste 40... Je crois qu'elle a pensé à moi lors de la genèse du film, puis s'est ravisée à cause de mon âge. Elle a alors envisagé d'autres acteurs, plus âgés, avant de revenir vers moi. Le fait qu'elle ait co-écrit le scénario d'A PIED D'ŒUVRE avec Gilles Marchand, qui a également co-écrit LA NUIT DU 12, le film de Dominik Moll, a sans doute participé de cet élan, de ce rebondissement. Cela fait sens. En tout cas, je trouve que c'est encore plus fort que Paul, qui décide de décroître socialement pour son art, pour écrire donc, soit incarné par un homme jeune. Ce choix cristallise quelque chose de politique.

EST-CE À DIRE QUE VOUS AVEZ ACCEPTÉ CE RÔLE POUR DES RAISONS POLITIQUES ?

Non, je ne fais pas un film pour faire de la politique, ni même du social. Ce qui compte pour moi, c'est la part d'humanité qui se niche dans le

projet, et dans la partition que l'on me donne à jouer. Pour être plus précis, j'accepte un rôle s'il me touche dans son humanité. Et aussi pour l'accointance que je peux avoir avec le réalisateur ou la réalisatrice. Je précise que je peux trouver un scénario formidable, mais si je ne me sens pas capable de nourrir la partition qui m'est proposée, je préfère la laisser à un autre qui saura davantage quoi en faire.

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT ET TROUVÉ VOTRE PAUL ? AVEZ-VOUS EU BESOIN DE LIRE LE RÉCIT DE FRANCK COURTÈS POUR NOURRIR VOTRE PERSONNAGE ? AVEZ-VOUS BEAUCOUP ÉCHANGÉ AVEC VALÉRIE AVANT DE TOURNER ?

Je n'ai pas lu le livre avant. En revanche, je l'ai lu après, je l'ai même enregistré, un peu plus tard, pour la collection « Ecoutez lire » des éditions Gallimard. Sinon, lors de la préparation, Valérie m'a demandé de perdre du poids. J'avais pris plus de 10 kg pour CONNEMARA, le film d'Alex Lutz !

LES PETITS BOULOTS QUE PAUL ENCHAÎNE POUR SURVIVRE, ET LA PRÉCARITÉ FINANCIÈRE DANS LAQUELLE IL SE RETROUVE, METTENT SON CORPS À RUDE ÉPREUVE, EN EFFET ! DIRIEZ-VOUS QUE C'EST L'UN DE VOS RÔLES LES PLUS PHYSIQUES ?

Non, je n'irais pas jusque-là ! Effectivement j'ai porté des sacs pour ce rôle, et ils étaient pleins, croyez-moi. Mais vous savez, l'investissement physique ne dépend pas uniquement de ce que l'on voit à l'écran. Pour Paul, ce qui a surtout compté, c'est cette perte de poids, cette concentration, une certaine manière de marcher aussi. Je ne suis pas quelqu'un de très physique à la base : donc ce qui est intéressant, ici, c'est que j'ai découvert en même temps que Paul les travaux de manœuvre qu'il est contraint d'exécuter pour survivre. Il est maladroit au départ, et puis il s'habitue peu à peu, comme je l'ai fait moi aussi. C'est une chance que de pouvoir aligner son jeu à son personnage de cette façon-là.

D'OÙ VIENT L'IDÉE DES LUNETTES QUE PORTE PAUL TOUT LE LONG DU FILM ? UN ACCESSOIRE EMBLÉMATIQUE POUR CET HOMME TAISEUX, ANCIEN PHOTOGRAPHE QUI PASSE SON TEMPS À OBSERVER, PRENDRE DES NOTES, ÉCRIRE...

C'est une idée de Valérie, et elle m'a tout de suite séduit. J'aime changer de tête, et j'aime rentrer dans un rôle par des micro-détails. De ceux qui peuvent transformer un physique. Mais, encore une fois, cela peut aussi bien passer par une façon de marcher ou de rentrer les épaules...

AUTRE CARACTÉRISTIQUE DE PAUL : C'EST UN PERSONNAGE DÉCLASSÉ QUI, DIT-IL, N'EST PLUS « QUELQU'UN DE PRÉCIS SOCIALEMENT ». UN INVISIBLE EN SOMME, SINON POUR SA FAMILLE EN TOUT CAS POUR LES CLIENTS QUI FONT APPEL À LUI. COMMENT FAIT-ON POUR INCARNER CETTE INVISIBILITÉ ?

Il faut... retirer. Je ne sais pas comment l'exprimer autrement. Voyez comme Valérie s'en est tenue à l'essence du roman : elle n'a pas cherché à être spectaculaire, ni performative, que ce soit dans sa mise en scène ou dans le montage. Eh bien j'ai fait pareil dans mon jeu, pour être au plus près de Paul. De fait, ce n'est pas quelqu'un qui revendique, ni qui se plaint. Il n'est pas véhément. Par exemple, quand il va sur « Jobbing », cette plateforme qui met aux enchères des petits boulots et les attribue aux moins offrants, il dit juste comment ça se passe. Il nous laisse la place de juger, ou pas. Idem quand il va travailler chez les gens : il serre aussi bien la main aux patrons qu'aux ouvriers. Il n'est jamais surplombant ni jugeant. Donc il a fallu que moi aussi je laisse respirer le spectateur. Et c'est là où le film est réussi, je trouve. Dans ce mélange de subjectivité, puisqu'on entre dans la tête et les phrases de Paul, et d'objectivité, puisqu'il ne nous dit pas ce qu'il faut penser. C'est assez déroutant, mais c'est très intéressant !

PAUL A BEAU ÊTRE EN RETRAIT, IL RESTE UN PERSONNAGE PROFONDÉMENT EMPATHIQUE. C'EST AUSSI CE QUE RACONTE A PIED D'ŒUVRE À TRAVERS SES ALLÉES ET VENUES CHEZ SES CLIENTS. IL ÉMANE MÊME DE LUI QUELQUE CHOSE DE COURTOIS, À L'OPPOSÉ DU MONDE BRUTAL DANS LEQUEL IL TENTE DE SURVIVRE...

Oui, d'ailleurs Paul est quelqu'un qui parle calmement. A l'instar de Franck Courtès en fait, l'auteur du livre originel. Je l'ai rencontré, j'ai vu sa bonhomie, et à quel point elle n'était pas truquée. Si Franck est courtois, ça n'est pas pour pousser l'autre à quoi que ce soit, mais pour être au plus près de lui-même. Raison pour laquelle il n'écrit pas « quel monde de merde ! », par exemple, dans son roman. Il se contente de le décrire et cela suffit pour nous le faire comprendre.

VALÉRIE DONZELLI DIT DE CE FILM QU'IL LUI A PERMIS D'EXORCISER SES PEURS, PUISQU'ELLE Y MONTRE LA VIE D'ARTISTE, AVEC SES LIBERTÉS, SES DOUTES, SES DIFFICULTÉS. CELA A-T-IL ÉTÉ ÉGALEMENT LE CAS POUR VOUS ?

Exorciser ses peurs, je ne sais pas. En revanche, j'ai été bouleversé par un plan où Paul dit en voix off, et je reprends alors une phrase du texte de Franck Courtès, que les « écrivains sont prêts à se jeter dans la bataille », et qu' « ils sont inaccessibles au découragement ». Ça, ça a résonné en moi. Car on n'est jamais arrivé dans la vie. Même si ça marche pour moi actuellement, je n'oublie pas que j'ai ramé, et qu'il m'a été difficile, parfois, de toucher le nombre de cachets nécessaires pour obtenir le statut d'intermittent. Pourtant, même à ce moment-là, même quand j'ai eu des doutes, je n'ai pas lâché. C'est en cela aussi que le rôle de Paul, et le film de Valérie, m'ont touché.



L I S T E

ARTISTIQUE

Paul Marquet	Bastien BOUILLON
Père Paul	André MARCON
Éditrice Gallimard - Alice Bosquet	Virginie LEDOYEN
Pierre Lautrec	Adrien BARAZZONE
Ex-femme de Paul	Valérie DONZELLI

L I S T E

TECHNIQUE

Réalisé par	Valérie DONZELLI
Produit par	Alain GOLDMAN
Scénario & Dialogues	Valérie DONZELLI Gilles MARCHAND
Avec la participation de	Franck COURTÈS
D'après le roman de	Franck COURTÈS © Editions Gallimard, 2023
Musique originale	Jean-Michel BERNARD
Image	Irina LUBTCHANSKY
Montage	Pauline GAILLARD
1er assistant mise en scène	Luc CATANIA
Scripte	Alba THEROND
Casting	Nsani MAYALA
Décors	Manu de CHAUVIGNY
Costumes	Nathalie RAOUL
Maquillages, coiffures	Stéphane DESMAREZ
Régie Générale	Vivien LOISEAU
Son	André RIGAUT Lucile DEMARQUET Emmanuel CROSET
Direction de production	Christophe DESENCLOS
Direction de post-production	Mélanie KARLIN
Producteur associé	Axel DÉCIS
Une production	PITCHIPOÏ PRODUCTIONS
En coproduction avec	FRANCE 2 CINÉMA
En association avec	CINÉCAP 9
Avec le soutien de	CANAL+
Avec la participation de	DISNEY+ FRANCE TELEVISIONS DIAPHANA
Avec le soutien du	CNC - Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Avec le soutien de	La Région ÎLE-DE-FRANCE, en participation avec le CNC
Ventes Internationales	KINOLOGY
Distribution	DIAPHANA